

ISSN 0391-7819

# IL SANTO

RIVISTA ANTONIANA DI STORIA DOTTRINA ARTE

Anno XXIV, serie II, fasc. 1-2 gennaio-agosto 1984

ATTI  
DEL TERZO  
COLLOQUIO INTERDISCIPLINARE  
"MEMORIA DEL SACRO  
E TRADIZIONE ORALE"

(PADOVA, 4-6 GENNAIO 1984)

CENTRO STUDI ANTONIANI  
BASILICA DEL SANTO - PADOVA

## S O M M A R I O

<i>Premessa</i>	pag. 5
<i>Indirizzo augurale del Ministro Generale OFMConv</i>	» 9
<i>Saluto del Direttore</i>	» 11
 <b>IL SACRO E LA TRADIZIONE</b>	
P. SCAPIN, <i>Sacro, religione e tradizione</i>	» 15
E. RIONDATO, <i>Specificazione logico-categoriale della memoria e della tradizione del sacro</i>	» 29
 <b>MEMORIA E TRADIZIONE ORALE</b>	
A. VECCHI, <i>Reliquia e tradizione orale nelle leggende di fondazione</i>	» 45
G. PENZO, <i>La leggenda popolare religiosa o il problema del rapporto tra storia e sacro</i>	» 61
D. M. COSI - P. SCARPI, <i>Memoria e tradizioni: i professionisti della memoria nel mondo classico</i>	» 67
A. OLIVIERI, <i>Tempo e memoria: confluenze, e tradizione orale, nei «Sermones» antoniani</i>	» 87
 <b>LA TRASMISSIONE ORALE</b>	
E. RENZETTI, <i>Incidenza degli zelatori nella tradizione orale</i>	» 99
P. GIURIATI, <i>Memoria e resoconto orale nell'informatore locale</i>	» 105
M. CORTELAZZO, <i>La memoria del sacro nella tradizione dialettale</i>	» 125
L. PUTTIN, <i>La memoria del concilio di Trento nella tradizione orale del Valdobbiadense</i>	» 133
 <b>ORALITA RITO OGGETTI</b>	
E. GULLI-GRIGIONI, <i>Parole, gesti, immagini e oggetti. Spunti di osservazione sui rapporti tra oralità e cultura materiale</i>	» 145
G. HERBERICH-MARX, <i>Memoire du sacré et transmission orale dans les ex-voto d'Alsace</i>	» 157
F. RAPHAEL, <i>Transmettre autrement: tradition orale et rituel chez les Juifs d'Alsace</i>	» 167
M. CECCHETTI, <i>Leggenda di fondazione e ritualità di popolo in un santuario dell'Appennino bolognese. Proposta per un'interpretazione topologica</i>	» 189
G. LANZI - D. FERRARI, <i>Le processioni per la Madonna di S. Luca in Bologna</i>	» 207
 <b>RITO E MEMORIA SACRA</b>	
G. BRONZINI, <i>La «Passione di Cristo» nella tradizione orale</i>	» 231
G. M. MANZINI, <i>Los «Areytos» y la realidad de lo sagrado en algunas comunidades indigenas del area caribe</i>	» 259
 <b>LINGUA E MEMORIA</b>	
A. M. MIONI, <i>Una lingua per la religione: problemi socio-linguistici</i>	» 277
A. L. PROSDOCIMI, <i>Testo e diacronia</i>	» 293

(continua in III di copertina)

LÉON ELDERS

## **SAINTETÉ ET CULTE DES SAINTS D'APRÈS SAINT BONAVENTURE**

Un des facteurs les plus importants dans le développement du culte des saints au Moyen-Age a sans doute été la prédication des Mendians en général et des Frères Mineurs en particulier. La réflexion sur les données de la Foi, sur la Tradition de l'Eglise ainsi que sur des expériences nouvelles les a donc conduits à des vues et des convictions qui ont influencé les autres prédicateurs et les auteurs d'oeuvres de spiritualité.

Il nous semble que la pensée théologique de saint Bonaventure occupe un poste-clef dans cet effort de réflexion théologique, tant pour sa profondeur que pour la place qu'elle a eue dans la formation des Frères Mineurs. C'est pourquoi nous espérons que notre communication apportera une contribution théologique à l'étude du thème de ce symposium.

Le XIIème siècle marque un moment important dans l'histoire du culte rendu aux Saints. Nous assistons à une croissance explosive du nombre des saints. On estime qu'entre deux cents et quatre cents saints ont vécu pendant ce siècle.

L'idéal de la sainteté commence à prendre un caractère plus évangélique. Le peuple chrétien préfère pour sa part des saints tout proches de lui dans le vie de tous les jours.

Plusieurs facteurs ont contribué à ce développement. L'essor des villes créa le besoin d'avoir un saint comme protecteur. Avoir un saint évêque comme protecteur était un élément de valeur très important pour une ville. On attendait du défunt qu'il continue à exercer sa protection. La nécessité de triompher sur l'hérésie des Cathares imposait à l'Eglise la recherche de la sainteté. Dans le climat d'une attente quasi-eschatologique de certaines décennies du XIIème siècle, on était plus que jamais attentif aux signes de la sainteté et aux miracles qui annonçaient le Royaume du Christ.

Il est surprenant de voir comment les Dominicains ont d'abord laissé la tombe de leur saint fondateur presque à l'abandon pour se lancer ensuite avec élan dans une campagne vigoureuse pour la reconnaissance de sa sainteté et la propagation de son culte.

Saint François lui-même n'approuva guère les frères qui avaient écrit un récit exaltant les mérites et les exploits des martyrs franciscains au Maroc et il se montra hostile à la lecture de ce panégyrique <sup>1</sup>. Mais après sa mort frère Elie décida la construction de la basilique merveilleuse en l'honneur du Poverello. «Jusque vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle environ, le zèle des Franciscains se consacra presque exclusivement à la glorification de leur fondateur et à la diffusion de son culte après sa canonisation en 1228. En dehors de saint Antoine de Padoue, lui-même canonisé en 1232, aucune autre figure ne retenait encore leur attention» <sup>2</sup>. On rencontre même une certaine réserve vis-à-vis du culte de sainte Claire. Dans sa «*Légende de la vie de St François*», saint Bonaventure ne mentionne sainte Claire que deux fois. Il raconte d'abord comment la dépouille de saint François fut portée en ville et fit une halte à Saint Damien, où alors cette noble vierge Claire, «qui est maintenant, dit-il, dans la Gloire céleste», se trouvait cloîtrée avec d'autres vierges <sup>3</sup>. En un autre endroit, il parle de l'influence exercée par l'exemple de saint François: beaucoup se convertirent, parmi lesquelles l'illustre vierge ste Claire <sup>4</sup>.

Chez les Cisterciens, on voit aussi qu'en quelques décennies, «l'indifférence et même la négligence au sujet du culte de leurs propres saints ont fait place à une politique systématique d'intervention» <sup>5</sup>.

Les papes ont promu ce mouvement en réglant la procédure de la canonisation et en prenant parfois eux-mêmes des initiatives en vue de la canonisation de saints comme Thomas Becket (1173) et Bernard de Clairvaux (1174). En inscrivant la fête de l'archevêque assassiné au calendrier des fêtes de Saint Jean de Latran et de Saint Pierre, l'autorité suprême de l'Eglise a aussi exercé, comme elle le faisait pour les expressions de la Foi et le culte liturgique, un certain contrôle sur la dévotion populaire envers les saints et elle a cherché à en écarter ce qui relevait de la fantaisie populaire, d'un goût malsain pour le miraculeux ou la superstition.

Rome a même introduit des questionnaires à employer lors de l'interrogation des témoins dans l'instruction des procès, dans l'espoir d'amener ainsi les autorités locales à une plus grande rigueur et objectivité.

Revenons maintenant à saint Bonaventure pour examiner sa théologie de la sainteté et du culte des saints. Disons d'emblée qu'il faut supposer qu'à l'égard du culte des saints, le Docteur séraphique ait eu la même attitude foncière que ses contemporains. Il évoque brièvement, mais avec émotion, sa propre guérison quand il était encore enfant, grâce à l'intercession de saint François <sup>6</sup>. Pour mieux connaître sa réflexion théo-

(1) Cf JOURDAIN DE GIANO, *Chronica*, in *Analecta franciscana* I, Quaracchi 1885, pp. 3-4.

(2) A. VAUCHEZ, *La sainteté en occident aux derniers siècles du moyen âge*, Rome 1981, p. 134.

(3) *Op. cit.*, chapitre 15: Quar. 8, 548 b.

(4) *Ibid.*, chapitre 4, n. 6: Quar. 8, 514 a.

(5) A. VAUCHEZ, *op. cit.*, p. 145.

(6) *Legenda sancti Francisci*: Quar. 8, 505 a.

logique à ce sujet, nous allons examiner successivement, dans les écrits du saint Docteur, les thèmes suivants: la sainteté intérieure et l'expérience de Dieu; la typologie bonaventurienne de la sainteté; les saints dans l'Eglise; la dévotion aux saints et le recours à leur intercession; l'imitation des saints et l'efficacité de leur protection.

## 1. LA SAINTETÉ INTÉRIEURE ET L'EXPÉRIENCE DE DIEU

Saint Bonaventure a vu la sainteté à la lumière du message évangélique du renoncement: les saints ont renoncé aux souillures et aux biens de cette terre pour appartenir exclusivement à Dieu. Grâce à l'appel divin, ils ont laissé derrière eux les ténèbres de ce monde plein de convoitise<sup>7</sup>. Quoiqu'ils se trouvent encore dans le monde, ils ne sont plus de ce monde<sup>8</sup>.

Le Docteur séraphique cite Denys<sup>9</sup> qui donne cette définition de la sainteté: la sainteté, c'est la pureté qui est libre de toute souillure et parfaite; c'est un état entièrement sans tache. Etre sanctifié veut dire être dégagé de tout amour qui souille ou qui corrompt<sup>10</sup>. Quatre propriétés de la sainteté sont mentionnées: elle conduit à une vie dans la crainte, c'est-à-dire à un véritable souci d'éviter le péché qui se glisse si facilement dans tout ce que nous faisons: elle est une vie sans souillure qui est ordonnée tout entière à l'amour de Dieu et non à l'amour de l'une ou l'autre chose créée. Tout amour est suspect, excepté l'amour de Dieu. A propos de l'amour des créatures, il se borne à citer le Psaume 76 (77), 3: «Mon âme refusait d'être consolée»; la sainteté nous fait mener une vie religieuse, c-à-d fermée comme un jardin: nous nous imposons des restrictions dans l'usage des sens et de la langue. En quatrième lieu, la sainteté nous fait édifier nos frères, ceux qui sont proches aussi bien que ceux qui sont loin<sup>11</sup>.

Dans les questions disputées sur la perfection évangélique organisées à Paris pour réfuter les thèses de Guillaume de Saint-Amour contre les Mendicants, saint Bonaventure insiste beaucoup sur l'humilité comme le fondement de toute perfection chrétienne. Or, l'acte principal intérieur aussi bien qu'extérieur de l'humilité est l'avilissement de soi-même<sup>12</sup>.

Pour saint Bonaventure, *Il Poverello* d'Assise apparaît comme le véritable docteur de la sainteté. Saint François a renouvelé entièrement l'idée de la sainteté. Comme un *alter Christus*, celui-ci a ouvert un nouvel

(7) *Comm. in Ioan.* 10, v 36 (Quar. VI, 392).

(8) *L.c.* 18, 67 (Q. VI, 67).

(9) *De div. nom.* ch. 12.

(10) *In Hexa. Coll.* II: Q. 5, 337 a.

(11) *In Hexa. Coll.* XIX: Q. 5, 423 b.

(12) Q. 5, 120 b.

âge dans l'histoire du Salut et il nous a enseigné l'imitation du Christ. Les titres des seize chapitres de son ouvrage *Légende* laissent voir quelles étaient, d'après le Docteur séraphique, les manifestations essentielles de la sainteté: l'austérité de la vie, l'humilité et l'obéissance; les consolations divines; la pauvreté, la piété et la ferveur de l'amour ainsi que le désir du martyre; enfin l'intelligence de la Sainte Ecriture.

A la fin du *Légende*, saint Bonaventure parle des miracles que Dieu a faits grâce à l'intercession de saint François et il les divise en groupes d'après leur objet. Des miracles on rapport aux stigmates du Saint; d'autres au retour à la vie de personnes mortes, à la libération de périls mortels et enfin à la guérison de maladies.

Bonaventure termine la *Légende* avec une invocation du Saint <sup>13</sup>.

Ailleurs dans son oeuvre, le Docteur séraphique parle de la plénitude de grâce que les saints ont reçue <sup>14</sup> et de leur expérience de Dieu. Elle n'est pas la vision, mais elle inonde quand même leur âme avec des forces spirituelles <sup>15</sup>. Il rappelle souvent leur passage de ce monde vers Dieu: leur trépas est appelé leur véritable naissance <sup>16</sup>. A leur mort, leurs âmes s'envolent directement au Ciel <sup>17</sup> et elles connaissent Dieu parfaitement en accord avec leurs mérites <sup>18</sup>.

Dans les deux *Sermons pour la Toussaint* qui ont été conservés, saint Bonaventure met en lumière la gloire céleste des saints: c'est une vie bienheureuse, pacifique et sans carences. Il parle aussi de leur joie qui résulte de la lumière divine dans laquelle ils baignent <sup>19</sup>.

## 2. LA TYPOLOGIE BONAVENTURIENNE DE LA SAINTETÉ

La sainteté, dont le Docteur séraphique chante les louanges, n'est pas celle des grands évêques et docteurs, mais celle des mendiants. L'humilité, la pauvreté et l'amour du prochain en sont les traits les plus remarquables. Cette sainteté des mendiants constitue en effet un modèle de vie chrétienne originale et cohérente.

Cela ne veut pas dire que Bonaventure ait méconnu les autres types de sainteté. Il énumère les différents ordres des saints: les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges etc... au sein desquels il y a encore une certaine gradation <sup>20</sup>. Saint Bonaventure songe ici à la tâche particulière de chaque saint, à ses dons et à son charisme. A ce propos, il cite le

(13) Q. 8, 564 b.

(14) *In II Sent.* d. 13, a. 1, q. 3: Q. 3, 282 b.

(15) *In II Sent.* d. 23, a. 2, q. 3: Q. 2, 546.

(16) *In Ioan.* 3, 2: Q. 6, 126 a.

(17) *In III Sent.* d. 22, a. 1, q. 6: Q. 3, 464.

(18) *In III Sent.* d. 14, a. 1, q. 2: Q. 3, 302.

(19) Q. 9, 600.

(20) *In III Sent.* d. 36, a. 1, q. 5: Q. 3, 804.

texte de l'Eclésiaste 44, 20: «Nul ne lui fut égal en gloire». Ce texte se réfère à Abraham, mais la liturgie l'emploie pour désigner les confesseurs pontifes. Les différences entre les saints, estime Bonaventure, relèvent surtout de *l'exterioris usus*, c'est-à-dire de leurs fonctions dans le peuple de Dieu <sup>21</sup>.

Dans ses sermons, les jours de fête des grandes saints, il a mis en lumière leurs différentes vertus tout en tenant compte de l'auditoire auquel il s'adressait: ses confrères en religion, les étudiants, le peuple. L'accent est tout de même mis sur la pureté et la chasteté, l'obéissance, l'humilité, la patience et la prière. Dans le *Deuxième Sermon* pour la Fête de saint François, il proclame qu'il n'y a pas de page dans la Sainte Ecriture qui ne prêche l'humilité <sup>22</sup>. Bonaventure revient aussi assez souvent sur l'amour et la contemplation comme éléments essentiels de la sainteté <sup>23</sup>.

Malgré leur humilité et leur amour, les saints ne sont pas forcément parfaits sous tous les aspects dans cette vie: saint Cyprien par exemple avait une opinion non-correcte au sujet de la validité du baptême administré par les hérétiques. D'une façon analogue, saint Pierre a commis une imprudence en se soumettant à certaines règles de la loi juive <sup>24</sup>.

En guise de conclusion nous pouvons dire que le Docteur séraphique, tout en reconnaissant les différentes formes de la sainteté dans l'Eglise, insiste néanmoins sur un type de sainteté fortement inspiré par les idéaux de la vie religieuse des ordres mendiants et de saint François en particulier.

### 3. LES SAINTS DANS L' EGLISE

Au quatrième livre des *Sentences*, Pierre Lombard pose la question de savoir si les saints entendent les prières qui leur sont adressées et s'ils intercèdent pour les fidèles qui sur la terre invoquent leur aide <sup>25</sup>.

Dans son commentaire sur les *Sentences*, saint Bonaventure propose d'abord un argument quelque peu surprenant: la résurrection à la fin des temps aura lieu simultanément pour tous. Il s'ensuit que, parce que les saints au Ciel désirent ardemment leur propre résurrection, ils souhaitent aussi celle des autres, donc le salut éternel de tous qui hâtera l'achèvement de l'Histoire. Voilà pourquoi ils prennent un si grand intérêt à nous tous et ne souhaitent rien de mieux que de nous aider <sup>26</sup>.

(21) *In III Sent.* d. 36, a. 1, q. 5: Q. 3, 804.

(22) Q. 9, 579 a.

(23) Voir le *Deuxième Sermon* pour la fête de sainte Marie-Madeleine: Q. 9, 558-560.

(24) *In IV Sent.* d. 6, p. 1, a. 4: Q. 4, 148.

(25) *Dist.* 45, c. 6.

(26) *In IV Sent.* d. 43, a. 1, q. 3: Q. 4, 887.

A côté de cet argument général qui relève de l'eschatologie, saint Bonaventure présente une étude assez détaillée de la question. Il se demande d'abord avec Pierre Lombard et toute la Tradition, si les saints prient pour nous <sup>27</sup>. Deux raisons sont données:

Les saints connaissent notre situation précaire et notre besoin d'être aidés par les autres. En raison de leur grand amour, ils ne souhaitent pas mieux que de nous secourir. Ensuite Dieu veut que les membres de l'Eglise s'aident mutuellement et qu'ils aient une sollicitude authentique les uns pour les autres.

Ces deux arguments sont fondamentaux: le premier se base sur la charité; le deuxième sur l'ordre institué par Dieu. L'homme est un être social: de par notre nature, nous vivons en société et nous dépendons l'un de l'autre. Saint Bonaventure ne le dit pas explicitement, mais il suppose que dans l'ordre surnaturel, cette structure naturelle est conservée.

Parmi les objections, relevons la troisième: si les saints désirent encore quelque chose pour nous, leur béatitude n'est pas complète. Dans sa réponse, saint Bonaventure note que quant à la substance de leur béatitude, les saints sont déjà comblés mais que la consommation de leur état bienheureux ne sera atteinte qu'à la fin du temps quand nous n'aurons plus besoin de prier ni pour nous-mêmes, ni pour les autres.

La question suivante est de savoir si les saints peuvent nous obtenir quelque chose. Elle reçoit cette réponse:

Les saints ont servi Dieu si fidèlement qu'ils n'ont pas seulement atteint la béatitude pour eux-mêmes, mais qu'ils peuvent aussi, en raison de leurs mérites, intervenir en faveur d'autres hommes. Ensuite, à cause de leur amour pour Dieu, étant donné que les amis veulent les mêmes choses, ils obligent pour ainsi dire quelqu'un qu'ils aiment à aimer Dieu.

Dans les réponses aux doutes, certains points sont précisés. Quand nous parlons des mérites des saints, il s'agit de leurs mérites pendant leur vie terrestre. Les prières des saints ne visent pas à changer les décrets de la prédestination divine mais elles s'insèrent dans le contexte de ce que, de toute éternité, Dieu a décidé de donner en raison de la prière d'autres personnes.

La dernière question concerne explicitement l'utilité d'invoquer l'aide des saints. Ne faut-il pas penser que si quelqu'un mérite d'être aidé, Dieu le fera même sans l'intercession des saints? D'ailleurs ne vaut-il pas mieux avoir directement recours à Dieu qui est plus miséricordieux et plus puissant que tous les saints?

Saint Bonaventure résout ces objections d'une façon remarquable. Il y a trois raisons pour lesquelles Dieu veut que nous invoquions les saints:

(27) *L. c.*, d. 45, a. 3, q. 1.

a) Nous sommes très pauvres et très démunis, (a) dès lors nos propres mérites ne suffisent pas et nous avons besoin des suffrages des saints; (b) nous ne pouvons pas contempler Dieu mais il nous est plus facile de lever les yeux vers les saints; (c) il nous est parfois même plus facile de porter notre affection sur l'un ou l'autre saint que sur Dieu;

b) Dieu veut glorifier les saints en leur concédant de faire des miracles dans nos corps et le salut dans nos âmes afin que nous les louions;

c) enfin, l'homme pécheur, par respect de Dieu, n'ose guère s'adresser à Dieu lui-même, mais préfère invoquer la protection de ses amis célestes.

#### 4. LA DÉVOTION AUX SAINTS ET LE RECOURS À LEUR INTERCESSION

Les textes que nous venons d'analyser posent les fondements pour le culte des saints. Voyons maintenant l'application qu'en fait le Docteur séraphique.

Dans ses écrits il souligne d'abord qu'en honorant les saints, nous honorons Dieu dont ceux-ci ont reçu tout ce qu'ils sont. Dans son exposé sur le bien-fondé des indulgences accordées par l'Eglise à certains actes extérieurs en l'honneur des saints, Bonaventure cite le Psaume 150, 1: «Louez Dieu dans ses saints» et il enchaîne en disant qu'en honorant les saints par la construction ou la visite de basiliques en leur honneur, par la commémoration de leurs vertus, etc... nous louons en effet Dieu lui-même qui veut être glorifié dans ses saints<sup>28</sup>.

Bien entendu, pour glorifier les saints il faut aussi les imiter: celui qui imite leur sainteté et qui vénère la puissance de leur grandeur, célèbre le mieux la fête des saints Apôtres<sup>29</sup>.

Dans ses sermons pour les fêtes des saints, Bonaventure nous livre sa pensée et sa pratique quant au recours aux saints. A la fin du premier sermon pour la fête de sainte Agnès, il s'exclame «Les vierges ont le pouvoir de nous rendre chastes. Voilà pourquoi nous devons recourir à elles et invoquer leur aide<sup>30</sup>».

En général, les sermons pour les fêtes des saints se terminent par un vigoureux appel à les vénérer, à invoquer leur aide et à suivre leur exemple. Cette conclusion des sermons était plus ou moins schématisée. Le texte qui nous est livré n'en donne souvent que les premiers mots. Par exemple: «... à cette perfection saint Laurent est parvenu. A celle-ci puisse-t-il nous conduire, etc... » ou: «... Prions Dieu tout-puissant que

(28) *In IV Sent.* d. 20, p. 2, art. unicus, q. 5: Q. 4, 536 ss.

((29) Troisième Sermon en l'honneur de ss. Pierre et Paul: Q. 9, 552 b.

(30) Q. 9, 505 b.

par la puissance infinie de Sa Grâce, sur la prière des saints Apôtres, il transforme notre volonté si mauvaise et presque immuable»<sup>31</sup>. Ou bien: «... Travaillons, frères, afin de devenir par l'intercession des bienheureux Apôtres ce que nous ne sommes pas, que le Christ nous le donne... »<sup>32</sup>.

Cela nous amène à examiner le dernier point de notre étude.

##### 5. L'IMITATION DES SAINTS ET L'EFFICACITÉ DE LEUR PROTECTION

Quand on étudie les sermons de Bonaventure pour les fêtes des saints on y trouve, à la fin de presque chaque section, un appel à l'imitation. Il souligne que Dieu nous a donné tel saint ou sainte en exemple<sup>33</sup>. Cela est dit de saint Jean-Baptiste<sup>34</sup>, des saints Apôtres Pierre et Paul<sup>35</sup>, et, surtout, de la sainte Vierge Marie qui est placée devant nous comme un miroir de l'innocence<sup>36</sup>, de sainte Madeleine<sup>37</sup>, etc...

L'instance sur l'exemplarité des saints pour notre vie est si forte qu'on croit y voir parfois une certaine influence de l'exemplarisme augustinien. Sainte Madeleine est l'exemple «totius disciplinae, totius poenitentiae et totius devotionis internae... Ad istud exemplar aspiciamus et non despiciamus. Istud exemplar proposuit Deus iustis et peccatoribus»<sup>38</sup>.

Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer l'efficacité attribuée par Bonaventure à l'intercession des saints. Un très beau texte nous laisse voir les sentiments du grand Docteur: il porte un amour spécial à saint François parce qu'il sait que celui-ci est là pour l'aider dans des situations difficiles<sup>39</sup>.

Cela nous confronte avec la question des miracles attribués à l'intercession des saints. Notons d'emblée que Bonaventure souligne que les saints ne disposent pas d'eux-mêmes du pouvoir de faire des miracles mais que c'est Dieu qui les fait sur leurs prières<sup>40</sup>.

À la fin de nombreux sermons, le grand Docteur énumère certains miracles attribués à tel ou tel saint. Par exemple, dans le *Premier sermon*

(31) Q. 9, 552.

(32) Troisième sermon pour la fête de ss. Pierre et Paul: Q. 9, 554 b.

(33) Deuxième sermon sur sainte Agnès: Q. 9, 505 b («*proposita aliis in exemplum*»).

(34) Q. 9, 539 a: *sic Dominus coram nobis posuit exemplar bonae vitae et poenitentiae*.

(35) Q. 9, 550 a: «*exemplo sanctorum apostolorum... dimittamus et nos vana omnia, omnia animae inimica*».

(36) Q. 9, 558 a.

(37) Q. 9, 560 b.

(38) Q. 9, 55 a.

(39) Sermo III de S. Patre nostro Francisco, Q. 9, 583 a: «*Quia habui eum propitium mihi in meis necessitatibus*». Le motif revient souvent «... *precibus beati Francisci*» (Q. 9, 585 b), «... *meritis b. Francisci*» (*ibid.*, 590 b). Cfr 597.

(40) *In I Sent.*, d. 15, p. 1, a unicus, q. 4: Q. 1, 265 a. Il va sans dire que les mots «*Deus vult per eos miracula facere*» (*In IV Sent.*, d. 45, a. 3, q. 3) doivent être compris de cette façon.

pour la fête de saint Etienne <sup>41</sup>, et dans celui en l'honneur de sainte Agnès, il écrit qu'en raison de leur sacrifice, le Christ a donné de grands biens à l'Eglise <sup>42</sup>. Bonaventure aime évoquer aussi le fait que saint François fit de nombreux miracles pendant sa vie et après sa mort <sup>43</sup>.

Toutefois, l'attention au miraculeux ne prime jamais. Souvent, les sermons en l'honneur des saints ne font mention d'aucun miracle.

## 6. CONCLUSION

Notre bref aperçu n'a pas la prétention d'être un traité complet de la théologie bonaventurienne de la sainteté et du culte des saints. Parmi les thèmes que nous n'avons pas mentionnés figure celui de l'autorité des saints en théologie <sup>44</sup>. Nous nous sommes limité aussi à traiter le point de vue de saint Bonaventure, maître, prédicateur et docteur, sans examiner la dévotion aux saints telle qu'elle résulte des données bibliographiques de sa vie personnelle. Néanmoins, quelques lignes de force peuvent être dégagées de notre exposé: la position de saint Bonaventure est sobre et équilibrée. La spiritualité du grand Docteur est christologique et elle est orientée vers la contemplation mystique du mystère de la vie intratrinitaire. Les saints y ont une place importante, certes, mais subordonnée.

Comme nous l'avons vu, le Docteur séraphique donne aussi une appréciation sobre mais profonde des fondements théologiques du culte des saints. Quant aux saints mentionnés dans ses sermons, signalons l'absence des grands docteurs de l'ère des Pères. Mais celle-ci s'explique peut-être par les hasards des occasions offertes au Saint.

Nous avons souligné la typologie spéciale de la sainteté d'après saint Bonaventure qui relève de l'idéal des mendiants. Signalons l'absence d'une référence à l'étude assidue comme un trait d'une sainteté authentique. Dans les actes de la canonisation de saint Edmund de Canterbury (1240), son zèle pour l'étude est cependant mentionné nommément; également dans ceux de Thomas de Herford (1282).

Quand à l'anthropologie qui sous-tend sa théologie de la sainteté, il y a peut-être une certaine influence de l'augustinianisme du Docteur séraphique: l'accent est mis sur la pureté de toute souillure.

Le recours au miraculeux est très modéré et on entrevoit un véritable souci pour vérifier les témoignages. Les descriptions des miracles sont concises et précises.

(41) Q. 9, 483 a ss.

(42) Q. 9, 505 b.

(43) Q. 9, 382 b; 583 a; 592 b.

(44) *In I Sent.*, d. 15, p. 1, art. unicus, q. 4: Q. 1, 265 a.